

Maman très chère
Wild de Jean-Marc Vallée

Frédéric Bouchard

Volume 33, Number 1, Winter 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73201ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bouchard, F. (2015). Maman très chère / *Wild* de Jean-Marc Vallée. *Ciné-Bulles*, 33 (1), 52-52.



Wild

de Jean-Marc Vallée

Maman très chère

FRÉDÉRIC BOUCHARD

À la suite d'une série de drames personnels, Cheryl Strayed (Reese Witherspoon) décide de marcher les 4200 kilomètres que forme la Pacific Crest Trail. Armée d'un sac à dos surchargé, elle parcourt le sentier qui longe la côte ouest américaine, de la frontière mexicaine jusqu'à la Colombie-Britannique. Si la chaleur, la faune sauvage et la rareté de nourriture sont les premières difficultés qu'elle rencontre, la jeune femme comprend rapidement que ce périple risque d'être physiquement exigeant, certes, mais tout aussi éprouvant sur le plan psychologique.

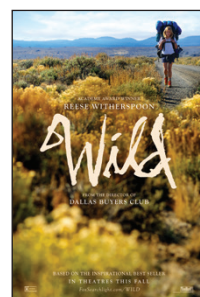
Adapté des mémoires de Strayed, **Wild** de Jean-Marc Vallée s'intéresse d'abord et avant tout aux tourments intérieurs de son héroïne. À l'aide d'une structure faite de *flash-back* évocateurs, structure caractérisée par un montage rapide de plans courts qui appartiennent souvent à plusieurs temporalités, le cinéaste parvient à évoquer ce qui a poussé Cheryl à fuir son quotidien pour se perdre au milieu du désert californien. C'est la mort de sa mère qui a provoqué cette crise existentielle et c'est par la révélation de son passé que le spectateur saisit le bouleversement profond que cette

perte a causé chez la jeune femme. En plus de revenir sur les événements ayant précipité Cheryl vers le fond (adultères, consommation d'héroïne, divorce), Vallée double son récit d'une voix *off* qui procure un accès privilégié aux pensées de son personnage central au fil de son périple : « Tu peux abandonner n'importe quand », se répètera-t-elle. Ces procédés permettent de dévoiler sa lutte intérieure et de rendre son expérience plus immersive, plus essentielle. Or, c'est curieusement lors de séquences au traitement sobre, dénuées de tout artifice, que la caméra montre avec davantage de justesse, d'attendrissement et d'ironie la détermination et la peur qui habitent sa protagoniste; c'est le cas, par exemple, de son obstination à endosser un sac de voyage trop lourd dans une chambre d'hôtel.

Grâce à quelques séquences particulièrement bien menées, Vallée présente Cheryl comme un personnage qui revendique un certain féminisme. Non seulement l'affirme-t-elle avec fermeté lorsqu'elle est interviewée sur le bord d'une route par un journaliste qui la prend pour une vagabonde, mais sa quête est intrinsèquement liée à son désir de devenir la femme que sa mère, qui s'était affranchie d'un mari violent et alcoolique par amour pour ses enfants, voulait qu'elle devienne, c'est-à-dire une femme heureuse et émancipée. Le

long métrage revendique ce parti-pris en faisant de l'homme un ennemi potentiel de Cheryl, notamment lors d'une scène où celle-ci croise deux chasseurs inquiétants, tout autant qu'un objet de désir. Ainsi, Vallée filme-t-il en caméra subjective un randonneur se baignant dans une rivière, la caméra épousant le regard de Cheryl qui épie ce corps masculin dénudé, motif plutôt rare dans le cinéma américain. Le film propose donc un portrait à la fois sombre et léger de son héroïne, dans lequel la sexualité s'exprime librement sans jamais être condamnée.

Malgré une finale un peu expéditive, **Wild** est un drame émouvant. La mise en scène opérée par Jean-Marc Vallée peut sembler tape-à-l'œil, mais elle fonctionne admirablement. D'autant que le cinéaste arrive à doter son film d'une aura de spiritualité nettement moins manipulatrice que ce qu'il était parvenu à faire dans **Café de Flore** (2011). Ici, la nature prend vie. Une apparition maternelle par ici, la présence rassurante d'un animal par là, le tout s'harmonise à l'ensemble sans jamais être racoleur. Par contre, bien que, dans la conclusion du film, Vallée abandonne le lyrisme de sa démarche pour offrir un banal monologue de Cheryl évoquant le sens de sa quête, le sentiment d'élévation suggéré par l'ultime mouvement de caméra ne se contente pas de simplement traduire le trouble de la jeune femme; il émeut le spectateur tout autant. **CE**



États-Unis / 2014 / 115 min

RÉAL. Jean-Marc Vallée **SCÉN.** Nick Hornby, d'après le livre *Wild - From Lost to Found on the Pacific Crest Trail* de Cheryl Strayed **IMAGE** Yves Bélanger **SON** Ai-Ling Lee **MONT.** Martin Pensa et John Mac McMurphy (Jean-Marc Vallée) **PROD.** Bruna Papandrea et Reese Witherspoon **INT.** Reese Witherspoon, Laura Dern, Thomas Sadoski **DIST.** Fox Searchlight Pictures